

De la demeure familiale à la caserne locative

Autor(en): **Bourgarel, Gilles / Lauper, Aloys / Cesa, Laurence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ville de Fribourg : les fiches**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 56

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035970>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gilles Bourgarel
Aloys Lauper
Laurence Cesa

Côté nuit, falaises et vertiges de toutes sortes, les étuves et autres lieux de perdition. Côté jour, terrasses et sérénité, un chapelet de maisons bourgeoises et leurs jardins privés. A la couture de ces deux mondes, la rue de la Grand-Fontaine, aménagée au milieu du XIII^e siècle et barrée à mi-parcours par une fausse porte du XVII^e siècle, démolie en 1798. Elle séparait alors les grands bourgeois du haut, tels les de Müller, des bourgeois communs du bas, parmi lesquels une dynastie de peintres d'origine flamande, les Hacoult¹. Leur maison familiale illustre le sort de la Basse-Ville abandonnée aux classes populaires à la Belle-Epoque et dont les maisons médiévales furent progressivement transformées en casernes locatives pour ouvriers.

La restauration de cette maison «sans histoire», tête du rang sud au bas de la Grand-Fontaine a permis l'analyse complète de ses maçonneries alors entièrement décrépies². Sur la façade pignon, huit phases de construction ont été identifiées, du XIII^e siècle à nos jours. Des deux phases les plus anciennes, il ne reste que de petites surfaces

PIGNON AVAL, AVEC BAIES JUMELÉES MURÉES DU 3^e QUART DU XVI^e S. ET FAÇADE ARRIÈRE DE 1940



un jardin d'une vingtaine de mètres depuis le XVIII^e siècle au moins³. La présence d'un segment de mur lié à la première phase de construction semble montrer qu'il s'agissait de l'emprise d'origine et non d'un agrandissement de la maison au XVI^e siècle, mais il faudrait vérifier les liaisons à l'intérieur pour en être sûr.

DE LA DEMEURE FAMILIALE À LA CASERNE LOCATIVE

dont le lien est masqué par une construction moderne et qu'on ne peut donc pas mettre en relation chronologique. Côté jardin, on a repéré un tronçon de mur en moellons de molasse liés par un mortier beige et grossier tandis qu'à l'opposé, côté rue, les maçonneries sont irrégulières et composées d'un mélange de moellons de tuf et de molasse avec un mortier riche en petits fragments de tuf dont le sous-sol regorge à cet endroit. Cette dernière structure est lisible jusqu'au sommet du rez-de-chaussée où elle dessine une arase sur laquelle fut peut-être dressé un étage en pan de bois. La construction de cette première maison est peut-être contemporaine de l'aménagement de la rue de la Grand-Fontaine au milieu du XIII^e siècle. Cette rampe, liée à la réalisation des ponts sur la Sarine, offrit une meilleure desserte du Bourg depuis la route de Berne et permit d'éviter désormais le trajet malaisé par la rue d'Or et le Stalden.

Une maison médiévale typique de Fribourg

Au XIV^e siècle, la construction initiale fut surélevée de 4 m 50 avec une maçonnerie de galets et de boulets complétée, surtout dans les parties hautes, par quelques moellons de molasse taillés à la laye brettelée, outil en usage à l'époque. Le bâtiment comportait alors trois niveaux au-dessus d'une cave aménagée dans la pente comme aujourd'hui, mais les niveaux étaient décalés d'un mètre vers le bas. Dans une phase ultérieure, le parement du rez-de-chaussée fut repris avec un appareil régulier de moellons de molasse où se lisent encore quelques marques de hauteur d'assises comme on le faisait aux XIV^e et XV^e siècles à Fribourg. Vu la chronologie des interventions, on situera ce chantier plutôt au XV^e siècle³. La partie arrière fut entièrement reconstruite au siècle suivant. La maison avait alors ses dimensions actuelles, une largeur moyenne de 6 m pour une profondeur de 10 m dans l'œuvre, plus



LA FAÇADE SUR RUE, RECONSTRUITE FIN XVII^e S.

1 LE NOM APPARAÎT EN DE MULTIPLES VARIANTES DANS LES ARCHIVES : ACCOUD, ACCOULD, ACKU, ACOUD, AGGOU, HACCOD, HACCOULD, HACCOUT, HACKU, HACOD, HACOULD, HACOUT ET HACOUT. NOUS AVONS RETENU UN AUTOGRAPHE, LA SIGNATURE DU PEINTRE HUGUES HACCOUT.

2 ANALYSE RÉALISÉE EN AVRIL 2009 PAR LE SERVICE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG.

3 ON PEUT LUI ASSOCIER LES RESTES D'UNE PETITE FENÊTRE À ENCADREMENT CHANFREINÉ.

4 LE MUR LIMITANT LA PARCELLE DATE EN EFFET DE CETTE ÉPOQUE. IL DOMINE EN PARTIE UN FOUR DE POTIER DE LA 2^e MOITIÉ DU XIV^e S. MIS AU JOUR PAR DES FOUILLES. LES ANALYSES MENÉES À LA RUE DE LA NEUVEVILLE 5 ONT MONTRÉ QUE LA TAILLE DES PARCELLES A FLUCTUÉ DANS CE SECTEUR. VOIR GILLES BOURGAREL, FRIBOURG/NEUVEVILLE 5 : UN CONDENSÉ DE SURPRISES SOUS LES JARDINS DE LA PROVIDENCE, IN : CAF 12/2010, 138-145 ET GILLES BOURGAREL, CÉRAMIQUE EN MILIEU URBAIN DANS LE CANTON DE FRIBOURG : 1150-1350, IN : URS NIFFELER (RÉD.), SIEDLUNGSBEFUNDE UND FUNDKOMPLEXE DER ZEIT ZWISCHEN 800 UND 1350 – HABITAT ET MOBILIER ARCHÉOLOGIQUES DE LA PÉRIODE ENTRE 800 ET 1350. ACTES DU COLLOQUE ARCHÉOLOGIQUE DU MOYEN ÂGE EN SUISSE, FRAUENFELD, 28-29.10.2010, BALE 2011, 427-447.

Sur la façade pignon, le rez-de-chaussée et le premier étage furent dotés de baies géminées aujourd'hui murées. Leurs encadrements de molasse furent taillés au ciseau et au réparoir, avec tablettes saillantes, bûchées à la fin du XVII^e s. Au rez-de-chaussée, la mouluration combine une battue et un double cavet amorti par un congé en pelle sur les piédroits, oblique sur le meneau.



LA FAÇADE ARRIÈRE EN PANS DE BOIS ET SES LATRINES, DANS LE 1^{er} QUART DU XX^e SIÈCLE (BCUF, FONDS CARTES POSTALES)

L'exécution est plus simple au-dessus, une battue et un chanfrein retombant sur des congés obliques. Au deuxième étage, on ne trouvait qu'une petite fenêtre munie d'une simple battue, presque dans l'axe du pignon. Le profil et les congés des piédroits des baies du rez-de-chaussée se rencontrent aux XIV^e et XV^e siècles déjà, mais les cavets de cette époque sont séparés par une petite feuillure et la taille est réalisée à la laye brettelée. Par son aspect, ce percement est proche des fenêtres du troisième étage de la façade sur rue de la rue d'Or 5, qui remonte au XVII^e siècle. Les baies de notre immeuble, visibles en 1582 sur le panorama peint de Grégoire Sickinger, devraient donc dater du milieu ou du 3^e quart du XVI^e siècle.

cle. A l'époque, la maison est couverte par un comble en bâtière à versants décalés permettant leur éclairage au sud et leur ventilation. Comme toutes les maisons de la ville, elle dispose de galeries côté jardin, où l'on distingue parfaitement espaliers et tonnelles déjà en vogue.

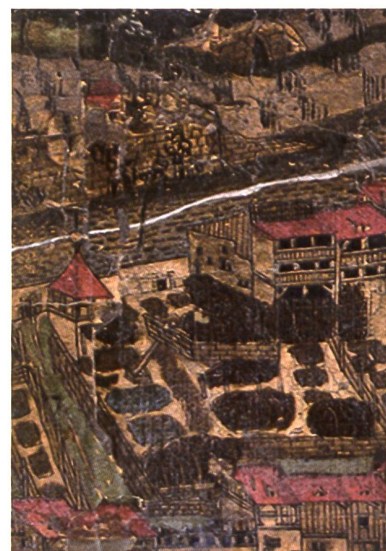
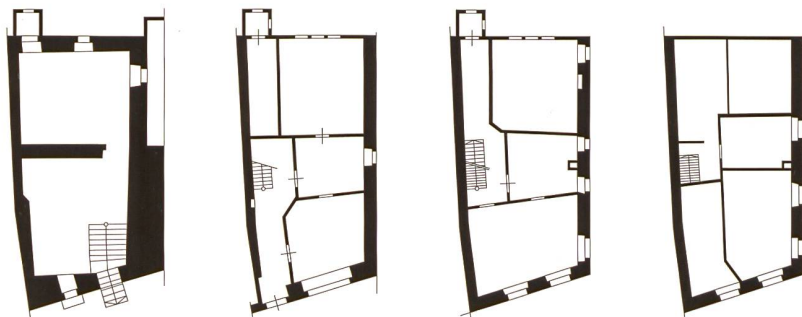
Branle-bas intérieurs

Pour une raison inconnue, l'intérieur fut entièrement reconstruit à l'époque baroque et les niveaux de plancher décalés d'un mètre vers le haut, dans leur position actuelle. La façade sur rue fut également entièrement réédifiée dans son aspect actuel. Elle fut percée d'une porte en anse de panier et d'une arcade bombée avec ais de boutiques au rez-de-chaussée, tandis que les étages furent éclairés chacun de deux fenêtres à linteau droit sur cordon régnaat. Au vu de la sobre modénature de l'entrée et de sa clef pendante très particulière, on peut situer cette élévation à la fin du XVII^e siècle,

BAIE JUMELÉE À DOUBLE CAVET, 3^e QUART DU XVI^e S.



PLANS DU SOUS-SOL, REZ-DE-CHAUSSÉE, 1^{er} ET 2^e ÉTAGE, ÉTAT AVANT 1940



LA MAISON EN 1582, D'APRÈS GRÉGOIRE SICKINGER, AVEC SES DEUX GALERIES COUVERTES PAR UN PAN DE TOIT BAS, ET DANS LE JARDIN, SES ESPALIERS ET SES TONNELLES

5 RECONSTRUCTION DE L'AUBERGE DU LION D'OR (1904), TRANSFORMATIONS DU MANOIR GATSCHET (1933-35) ET DE LA MAISON ITH (1945) À MÔTIER, RÉNOVATION DU MANOIR FISCHER (1920-21) À MUR ET DE LA MAISON ERLACH-VELGA À PRAZ (1932-33). IL A TRAVAILLÉ DANS TOUT LE DISTRICT DU LAC, MAIS ÉGALEMENT À BULLE. POUR SES ŒUVRES MAJEURES, VOIR ALOYS LAUPER, CANTON DE FRIBOURG, IN: GUIDE ARTISTIQUE DE LA SUISSE 4B, BERNE 2012, 11-393 ET LA BASE DE DONNÉES «AUTEURS» DU RECENSEMENT DES BIENS CULTURELS IMMEUBLES DU CANTON DE FRIBOURG.

6 STRUB, MAHF III, 90. LE CHRIST EN CROIX EST SIGNÉ ET DATÉ «H. HACOLUT PINXIT 1726» TANDIS QUE LE BIENHEUREUX BONAVENTURE DE POTENZA (?) ET LE SAINT JEAN NÉPOMUCÈNE PRÉSENTENT CHACUN UN CHRONOGRAMME FORMANT LA DATE DE 1727 ET 1729.

7 LE 25 MAI 1762, FRANÇOISE HACOLUT, PEINTRESSE HABITANT LA MAISON PATERNELLE DE LA GRAND-FONTAINE FUT ENTERRÉE AUX CORDELIERS. SA MÈRE AVAIT ÉGALEMENT ÉTÉ MENTIONNÉE COMME PEINTRESSE, «PICTRIX» LORS DE SON DÉCÈS LE 15 FÉVRIER 1760.

8 AEF, MC, 26 AVRIL 1756, 231.

9 ILS SERONT EN OUTRE TOUTS DEUX REÇUS DANS L'ABBAYE DES CHAMOISEURS OU DU SAUVAGE, LE 10 JUIN 1759, INSTITUTION DANS LAQUELLE LEUR PÈRE, NICOLAS, AVAIT DÉJÀ ÉTÉ ADMIS LE 8 AVRIL 1738. CETTE ABBAYE AVAIT ALORS SON SIÈGE À L'ENTRÉE DE LA NEUVEVILLE, AU N° 4 ACTUEL.

10 TOBIE DE RAEMY, L'ÉMIGRATION FRANÇAISE DANS LE CANTON DE FRIBOURG (1789-1798), IN: ASHCF XIV (1935), 126.

11 LE NOTAIRE PHILIPPE ROTH, FILS DE L'HORLOGER D'ORIGINE ALLEMANDE JEAN-GEORGES ROTH († 1835) ET DE NANETTE LOFFING († 1825), AVAIT ÉPOUSÉ EN 1816 MARIE-ANNE STOECKLIN (1789-1862) QUI LUI DONNA 11 ENFANTS MAIS DEUX ÉTAIENT DÉJÀ DÉCÉDÉS À CETTE DATE.



SAINTE ELISABETH DE HONGRIE EN TERTIAIRE FRANCISCAINNE, AUX ARMES DES DONATEURS, LE GÉNÉRAL DE BATAILLE ET FELDMARÉCHAL-LIEUTENANT AU SERVICE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE FRANÇOIS-ROMAIN DE DIESBACH (1660-1738) ET SON ÉPOUSE, MARIE-ÉLISABETH DE LANTHEN-HEID (1678-1747), PROPRIÉTAIRE DU CHÂTEAU DE LA POYA DÈS 1718; L'UN DES SIX TABLEAUX PEINTS ENTRE 1726 ET 1729 POUR LE COUVENT DES CORDELIERS PAR LE PEINTRE D'ORIGINE LILLOISE HUGUES HACOULT, PROBABLEMENT DANS SA MAISON DE LA GRAND-FONTAINE

quelques années après la réalisation de l'enceinte et de la fausse porte de la Grand-Fontaine, datée 1666. On ignore par contre si la suppression des galeries, remplacées par un mur en pans de bois, et la réalisation de latrines sont liées à ce grand chantier. La maison semble avoir traversé les deux siècles suivants sans intervention majeure jusqu'en 1940. La maison familiale fut alors convertie en caserne locative pour ouvriers, comme d'autres dans la Neuveville. L'architecte mandaté, Hugo Petitpierre (1877-1967), de Morat, avait de l'expérience dans le domaine. Après avoir construit divers édifices publics ainsi que des villas historicistes ou Heimatstil dans sa région natale, il s'était spécialisé dans la restauration et la rénovation de bâtiments anciens, notamment plusieurs maisons de maître dans le Vully⁵. Il proposa de conserver la façade sur rue et la distribution générale du bâtiment: une grande pièce sur rue, la cuisine et l'escalier au centre, deux pièces à l'arrière enfin. Pour des raisons de sécurité, les escaliers furent reconstruits en béton et les deux-tiers des cloisons en pans de bois remplacées afin d'aménager trois appartements de 63 m², des trois pièces plus cuisine ainsi qu'un studio avec cuisine dans l'entresol inférieur.

Pour loger l'appartement du deuxième étage, il fallut en outre modifier la géométrie de la charpente et surélever le versant sud des pignons. La façade sur jardin, qui comptait jusqu'ici deux niveaux en pans de bois sur le mur en maçonnerie des caves, fut entièrement reconstruite et surélevée d'un niveau. Elle reçut des balcons massifs dans l'esprit du temps et des casernes locatives de l'Entre-deux-guerres. L'architecte eut au moins le mérite d'épargner la volumétrie et toutes les cloisons encore utiles. Il fit restaurer la façade sur rue et la façade pignon, ce qui nous a tout de même permis de restituer l'histoire du bâtiment.

Les peintres de la Grand-Fontaine

Durant tout le XVIII^e siècle, les lieux semblent avoir été la demeure familiale des peintres Hacoult. Né à Lille, Hugues Hacoult avait une vingtaine d'années quand il s'établit à Fribourg au début du XVIII^e siècle où il épousa en 1704 Marie-Jeanne Hueber (†1760). Il travailla notamment pour les Cordeliers qui lui passèrent commande en 1725 d'une série franciscaine⁶. Sa veuve reprit l'atelier avec deux de ses cinq enfants, la peintresse Françoise (1711-1762)⁷ et le peintre Nicolas (1706-1755) qui mourut jeune et laissa huit enfants et une veuve obligée de demander la charité à la confrérie de St-Martin en 1756⁸. Deux de ses enfants, François et Etienne, reprendront le flambeau et travailleront comme peintres dans le dernier tiers du XVIII^e siècle⁹. Ils semblent avoir mieux réussi que leurs parents puisque le second pourra engager en 1792 un émigré français comme précepteur, l'abbé Léonard Contisson¹⁰. En 1811, sa veuve habite toujours la maison avec l'une de ses filles célibataire, mais elle loue déjà sa demeure à deux couples d'ouvriers sans enfants se partageant sans doute les étages. La vocation ouvrière de la maison est déjà scellée au XIX^e siècle. En 1845, le bâtiment abrite, outre un cordonnier célibataire et sa mère semble-t-il, cinq femmes dont l'une avec un enfant en bas âge. Dix ans plus tard, le propriétaire de la maison, Philippe Roth, un notable, vit confortablement à la rue de Lausanne avec son épouse et ses neuf enfants¹¹. Le bâtiment dont il a hérité n'est plus qu'un immeuble de rapport loué en 1870 à deux veufs et à trois ouvriers célibataires. L'ancienne maison de la famille Hacoult et de leurs descendants n'est plus désormais qu'une habitation de sans-famille et le témoignage douloureux de l'exode rural vers la ville de Fribourg.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

AEF, CI, Ville de Fribourg, Af 1, 3, 17, 49, 65, 85, 209, 210, 211

AEF, DI IIa, 1, Recensement 1811, p. 6

AEF, DI IIa, 45, Recensement 1845, p. 165

AEF, DI IIa, 171, Recensement 1870, p. 72

Edil, rue de la Grand-Fontaine 31, 1939-31 (plans de Hugo Petitpierre)

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

RBCI Frédéric Arnaud

PLANS

RBCI Frédéric Arnaud

REMERCIEMENTS

Petra Zimmer, archiviste du Couvent des Cordeliers